



MARTIGNE-FERCHAUD – 35640

« Vallée de La Noë-Jollys »

MF 07 –

Fiche mise à jour Novembre 2020.

Longueur **7 681 m**

Goudron : 42,73 %

Départ - Echangeur Nord, aire de covoiturage du rond-point de la route de Coësmes (D46).



ARRÊT SUR...

L'ABBÉ LOUIS BRIDEL

Fondateur et aumônier des œuvres sociales de Fougères

Louis Bridel, né le 17 janvier 1880 à Martigné-Ferchaud, est le cinquième enfant de Jean-Marie Bridel, négociant en beurre et œufs, et fondateur de la fromagerie du même nom. Il passe ses douze premières années scolaires à l'école des frères de Martigné-Ferchaud. En 1898, son rêve se réalise, il entre au grand séminaire de Saint-Sulpice de Paris. Il y sera ordonné prêtre en juillet 1904. En 1913, il crée les premiers syndicats chrétiens : ceux de la chaussure, de l'ameublement, de la métallurgie et des chemins de fer. Il dote ses syndicats d'une maison véritable du peuple. Il apprend aux ouvriers à mettre en commun leur puissance de travail par le syndicat, leur puissance d'économie par la mutualité et leur puissance d'achat et de vente par la coopérative. En 1919, il fonde sa première coopérative ouvrière de consommation "l'Étoile Fougèraise" permettant aux plus modestes d'acheter à bas prix des produits de premières nécessités.

En 1921, par un véritable tour de force et avec de nombreuses difficultés, il crée La Cristallerie. Il fait bâtir de toutes pièces une usine et des habitations. En 1922, devant le manque de logements, avec quelques ouvriers, il a l'idée de constituer une société coopérative d'habitations à bon marché "Le Foyer Fougèrais". En 1924, il transforme une menuiserie en difficulté en coopérative "Le Genêt d'Or". En 1928, il met sur pied "L'Abeille" une nouvelle coopérative de la chaussure.

Après avoir présidé à toutes ces fondations, l'abbé Bridel doit assurer leur indépendance et constitue "La banque coopérative industrielle et agricole". Sa dernière œuvre, sera "La Mésangère", une société chargée d'organiser des colonies de vacances et des maisons de repos. En octobre 1933, l'abbé Bridel, manifeste le désir de rentrer dans sa famille à Martigné-Ferchaud où il s'éteint le 19 décembre 1933. Plus de 4.000 personnes assistent à ses funérailles. Il repose dans le cimetière de Martigné-Ferchaud.

PETITE HISTOIRE DE... MARTIGNÉ-FERCHAUD

Martigné-Ferchaud doit son nom au travail du fer, activité pratiquée dans la région à partir du 5^e siècle avant J.C. Le minerai de fer abondant et les nombreux bois, forêts, étangs et rivières jouèrent un rôle très important dans l'histoire économique du pays en fournissant la matière première et l'énergie nécessaire au

travail du fer. Cette industrie métallurgique connue son apogée aux 17^e et 18^e siècles. De nombreuses traces de cette industrie subsistent encore aujourd'hui parmi lesquelles le village de la forge dominé par l'étang du même nom classé Espace Naturel Départemental et lieu propice aux loisirs.

Connaissez-vous la signification, l'origine des noms de lieux-dits traversés ?

Extraits du « Recueil des noms de lieux-dits des communes de Chelun, Eancé, Forges-la-Forêt, Martigné-Ferchaud »

La Boulière : Ce nom fait penser à une ancienne plantation de bouleaux. Et sur ces lieux de vénération celtique (au pied de ces arbres se développent les amanites phalloïdes utilisées pour leur pouvoir hallucinogène par le chaman, prêtre magicien), l'on trouve souvent une chapelle comme c'est le cas ici : murs et charpente bien visibles. A noter que c'est par là que passait, autrefois, la route Martigné-Fd Retiers.

L'Hommelet : Le premier propriétaire serait-il un dénommé L'Hommelet ou un petit homme ? ... Mais nous ne sommes pas loin de *hammelet* qui, au 13^{ème} siècle, en vieux français, signifiait *petit hameau*. Ou alors *oulmus* désignant l'orme serait devenu *l'Homme*.... Certes, les ormes ont disparu ; personne ne s'est avisé de traiter sérieusement, et quand il était encore temps, la maladie connue sous le nom de « graphiose » qui les a rongés, mais des parcelles en rappellent leur souvenir comme « Les Ormiaux ».

Le Petit Buard : Le Petit Buard et le Grand Buard sont répertoriés ainsi sur le cadastre napoléonien (le Petit Buat sur la carte de Cassini). Ce lieu où aurait existé une motte féodale aujourd'hui rasée est nommé par un terme de défrichement par le feu. En gallo-roman, *buaret* signifie *buisson*.

La Noë-Jollys : Dénomination d'un village proche, mais aussi de la rivière que longe le sentier – Une *noue* (du gaulois *nauda*) est une terre grasse et humide fournissant des herbages pour le bétail, appartenant à un certain Jollys, orthographié Jolie sur la carte de Cassini et Jollys sur le cadastre napoléonien, (*Jolys* signifiant joyeux à l'époque).

Vous passez aussi tout près d'autres villages

Les Echelettes : Les Echelettes, les bases échelettes, les hautes échelettes ... Sur le cadastre napoléonien, ces lieux-dits à plusieurs entrées sont disposés de distance en distance, comme échelonnés... Nous pouvons penser également, en ancien français, à *esche* pour matière à allumer le feu et à *échalier* pour maison possédant un escalier extérieur.

Le Tertre : Ferme située sur un promontoire rocheux, dominant la vallée du Semnon. Le château dont les restes furent détruits en 1989 est bien visible sur le cadastre napoléonien, à côté de sa métairie. Bien ayant appartenu à Gilles de la Rochère en 1513.

Chaudrée : Ecrit *Chaudray* sur la liste Insee de 1946, ce lieu-dit récent se situe sur la parcelle dite « Le Chaudré » qui signifie probablement champ facilement desséchant, « échaudant », à utiliser surtout au printemps.

La Balue : Ce nom est aussi orthographié différemment sur la carte de Cassini : « *La Ballur* » Il a la même racine que le verbe *bluter* (en ancien français *beluter* et explique ce surnom de profession qui consiste à séparer la farine du son avec un *blutoir*. Et nous sommes tout près de l'ancien moulin du Châtaignier ! Une balue désigne également un balai de genêt.